

Bulletin trimestriel réalisé avec et pour les résidents EHPAD

N° 49 (avril, mai, juin 2019)



EDITO

Flânant dans les villages de notre région, laissons-nous surprendre par les cadrans solaires. Ils ne donnent pas que l'heure, ils nous parlent. Leurs devises s'adressent au passant qui devient poète, moraliste, humoriste voir moqueur.

On trouve souvent le célèbre "carpe diem" (cueille le jour) et "il est toujours l'heure de ne rien faire" et "je ne compte que les heures heureuses"

*Certaines devises sont plutôt moralistes :
"Il est toujours l'heure de bien faire"
et "c'est l'heure de sortir du sommeil"*

D'autres nous rappellent que la vie passe vite et que personne n'est éternel :

*"Toutes les heures blessent, la dernière tue"
et "la vie n'est pas grand-chose un rire, un souffle, une larme"
et "l'amour fait passer le temps, le temps fait passer l'amour!"*

Terminons par des messages optimistes :

*"On ne voit bien qu'avec le cœur"
et "c'est toujours l'heure pour les amis"
et "voici l'heure d'être heureux, tant que tu vis, vis"*

*Ainsi les cadrans solaires sont aussi des
'cadrans de la vie humaine'.*

Gérard

MEMOIRE SOUVENIRS

REJOUISSANCES

ANIMATIONS D'HIVER

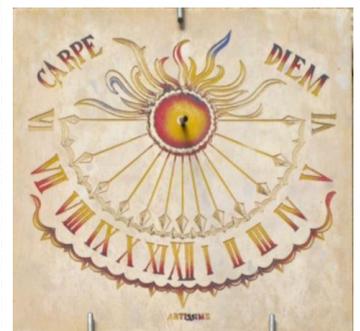
Recette

CHANSON

Noms des rues de Die

Nouvelles de Bretagne

ADHESIONS



Entrée de résidents**Nous ont rejoint à l'EHPAD:**

Mesdames: AUGER Suzanne, BALAYN Jeanne, BOUCHER Irène, CHEVASSU Josette, EYNARD Nicole, GRASSOT Claudette, GRIMAUD Suzanne, GUILLET Lucette, LEPAPE Françoise, PAYS Elise, PELLISSIER Jacqueline, PEZZO Aimée, ROMERO Rosalie, SLOBODKIN Lucile, THEOLIER Lise Marie, VIEUX Irène, ZEROUALI Achoura.

Messieurs: BARTOLI René, BERARD Maurice, GRONGNET Jean, MARCEL André, KASPAR Jacques, ORAND Allain, REY Simon.

Les départs de résidents**Nous ont quitté:**

Mesdames: BLED Bernadette, CHABAL Laure, CHAIX Josette, FOURNIER Marie Thérèse, GUILLET Lucette, POULET Yvonne, SONZOGNI Marie Thérèse.

Messieurs : BARBIER Albert, DESAYE Henri, FIGOLI Félix, TISSOT André.

Les anniversaires

Avril			Mai			Juin		
BOMPARD	Cecile	01	MASIA	Marcelle	01	MOULIN	Mireille	04
LEBLOND	Paul	02	DESBOS	Bernard	02	PEAUT	Albertina	09
EYMIEU	Paul	05	GALLAUD	Marylene	07	BARNIER	Emile	17
RAVEL	Marcelle	05	ROSTAN	Frederic	08	LIVACHE	Marcelle	21
CHOVIN	Roberte	19	SAIVRE	Gilles	08	GRIMAUD	Suzanne	27
ORAND	Allain	20	VERT	Yvonne	16			
CATENNE	Pierre	22	PRAT	Jacqueline	19			
PETIT	Micheline	24	BOYER	Revil	20			
MONIER	Edwige	25	MIGHELI	Louis	20			
PELLISSIER	Jacqueline	27	MOLLARD	Suzanne	20			
THIVOLLE	Jean marie	27	LANG	Julien	23			
			CATIL	Georges	23			



Au Fil de Soi
Mercredi 10 avril de 14h à
16h en salle d'animation

Olympiades inter générationnelles
 avec les enfants du centre aéré



Au Fil de Soi
Jeudi 11 avril
à 15h au 1^{er} étage

Mr Greco et ses amis



Aux Fleurs
Jeudi 25 Avril à 15h
Salle Jeanne d'Arc

Chorale Chantequint



Aux Fleurs
Jeudi 23 Mai à 15h
Salle Jeanne d'Arc

Atelier autour d'une série d'objets du
 musée de Die et du Diois
 [nombre de places limitées
 à confirmer]



aux Ombelles
Samedi 18 Mai à 15h
au Fil de Soi 1er étage
Dimanche 26 Mai à 15h

Spectacle de danse
 Avec Veerle et ses élèves



aux Fleurs
Jeudi 20 Juin
au Fil de Soi
Vendredi 21 Juin

Fête de la musique
 Après midi



Pour les Fleurs
Mercredi 17 Juillet
..et le Fil de Soi
Jeudi 18 Juillet

Pique nique
 A la base de loisirs de Marignac



Les sorties
piscine
reprennent dès
le mois de juin

Inscriptions auprès de Marie-Flora
 (animatrice),
 Jessica (P.A.P.A aux Fleurs) et
 Elodie (P.A.P.A au Fil Soi)





Olympiades de janvier au FDS avec les enfants du centre aéré



Masques réalisés par les résidents pour la venue des enfants



Itinérance musicale aux Fleurs avec Anita à l'accordéon

Couronnes réalisées par les résidents et les enfants du centre aéré pour la galette des rois





Atelier chant aux Fleurs les vendredis après-midi



Ateliers cuisine



Conférence sur les chemins de fer par Marc Tessier des Amis des Arts et du Musée



Sortie marche extérieure (mars 2019)



Mardi Gras



« Je m'appelle Alice BINA, Augusta, Armande, née Bernard. Mon père s'appelait Ulysse Bernard et ma mère Ernestine Martin. Je suis née en Tunisie, dans le bled à El Kef à 120 km de Tunis. C'était en avril 1919, je ne me rappelle plus du jour, ah si, le 5 avril.

C'était un joli jour pour vos parents !

Ah oui. Mes parents habitaient en Tunisie et j'y ai donc passé toute mon enfance et ma jeunesse. Ma mère était originaire de Luc-en-Diois et a été institutrice à Charens pendant 2 ans. Mon père travaillait à la Poste. Il est décédé assez jeune et je suis restée avec ma mère jusqu'à mon mariage.

Etiez-vous seule comme enfant à la maison ?

J'ai eu un frère Georges et une sœur Suzanne qu'on appelait Suzy.

Etiez-vous la grande sœur ?

Mon frère était l'aîné et Suzanne avait un an de plus que moi. Je suis la dernière. Maintenant j'oublie un peu, vu mon âge. J'aurai cent ans l'année prochaine.

99 ans, c'est un bel âge !

Oui, je ne peux pas mieux faire, j'ai la "patate"... il y a mieux mais c'est plus cher ! (rire) Je "m'en fou" maintenant.

Quand j'étais jeune je m'amusais beaucoup à raconter des blagues. J'ai toujours eu beaucoup d'humour, j'aime faire des farces et dire n'importe quoi.



Que faisaient vos parents comme métier ?

Ma mère était institutrice et mon père travaillait à la Poste. Dans le temps c'était une belle profession. Mon père allait aux réunions car il était haut placé dans la hiérarchie.

Quels souvenirs avez-vous gardés de l'école ?

Oui, je me souviens de m'être présentée au brevet. A l'école j'apprenais à réciter par cœur, entre autres les fables de la Fontaine. Moi ce que j'aimais c'étaient les rédactions. Les maîtres les lisaient et nous donnaient des points. En fait



nous faisons beaucoup de choses à l'école.

J'aimais bien réciter et chanter. J'étais aussi forte en orthographe et à épeler les mots.

C'est vrai nous étions nombreux dans la classe. Moi je tentais de bien écouter la maîtresse et de répondre. Mais il y en avait d'autres qui parlaient entre eux et ils se faisaient attraper par l'institutrice. Moi je ne disais rien, j'étais une bonne élève. Je suis née en avril, je suis donc une "bélière" et ça fonce une bélière (rire). C'est peut-être grâce à cela que je fus une bonne élève. Des fois maman m'aidait dans mes devoirs mais souvent elle me laissait faire et cela marchait bien. Je suis restée à l'école jusqu'à l'obtention du brevet.

Mon frère aîné a étudié l'italien et je l'aidais à réviser. Par cœur je pouvais réciter des textes entiers.

Parfois aussi je passais mon temps à épeler des mots. Savez-vous quel est le mot le plus long de la langue française ? C'est anticonstitutionnellement... Mes collègues me le faisaient épeler et j'assumais. (Rire)

A quels jeux jouiez-vous ?

Je faisais du tennis avec une petite raquette. On nous donnait des cours à l'école. Je jouais aussi aux boules avec ma famille et mes amies. Dans la cour de l'école on sautait dans les carreaux...

A la marelle ?

Oui à la marelle. Nous tracions à la craie des carreaux sur le sol en les numérotant de 1 jusqu'à 30. Nous jouions à plusieurs et la personne qui "mordait" une ligne était éliminée.

Pour revenir au tennis, habitant avec ma mère au 3^{ème} étage sans ascenseur, je descendais le matin à 6 h avec le vélo sur l'épaule et la raquette de tennis à la main pour aller jouer avec une amie. Après j'allais au travail.

Je participais aussi à des parties de croquet, un sport très populaire en Tunisie.

Une fois j'ai voulu monter sur un cheval chez mon beau-frère qui avait une ferme. J'ai mis un escabeau au pied du cheval pour grimper, c'était un gros cheval. J'ai tendu la jambe pour l'enjamber. A ce moment-là le cheval est parti... J'ai tout arrêté là, et je n'ai jamais plus essayé de faire du cheval.



Qu'avez-vous fait comme métier ?

En Tunisie j'avais appris l'arabe et l'anglais. Ainsi j'ai pu travailler à l'ambassade de France qui s'appelait à l'époque "La Résidence". C'était au moment de la guerre 40-45.

Je vais vous raconter une petite anecdote. Comme je l'ai dit, j'étais plutôt espiègle et farceuse. En tant que téléphoniste – c'était encore le vieux système – j'ai mis en communication les allemands et les italiens qui ignoraient être en communication. Ils n'avaient rien demandé. Alors l'italien disait : « Pronto qui parla ? Pronto qui parla ? Et l'allemand a dit à un moment donné : « Ach, je vois ce sont les demoiselles du téléphone qui s'amuse » ». J'aimais bien rire !

Comment avez-vous connu votre mari ?

Il est arrivé en Tunisie avec les troupes de libération. Il était d'origine italienne mais né en Algérie. Il a travaillé dans le bâtiment. Et moi j'étais une "bicotte", c'est-à-dire née là-bas en Tunisie.

Avez-vous eu des enfants ?

J'ai eu une fille Claude et j'en ai élevé une autre qui s'appelle Josette. Elles avaient 8 ans d'écart mais nous les avons élevées comme deux vraies sœurs.

Comment êtes-vous arrivée à Die ?

De retour de Tunisie j'ai travaillé à la Poste à Toulouse. Puis j'ai arrêté le travail pour m'occuper de ma fille Claude qui avait beaucoup de problèmes physiques. Au moment de la retraite de ma fille, il y a deux ans, nous sommes

revenues dans le Diois. Elle avait acheté quelques années avant, la maison de famille à Luc-en-Diois. Mon grand-père avait acheté cette maison en 1890. Il était menuisier à Luc mais natif de St-Roman. Etant le cadet de la fratrie c'est le frère aîné qui a hérité de la maison et des terres.

Avez-vous voyagé en dehors de la Tunisie ?

Non mais chaque année avec ma maman, mon frère et ma sœur nous venions voir la famille à Luc. Du Kef là où nous habitons, nous prenions le train pour Tunis, puis au port le bateau pour Marseille.

Arrivés à Marseille nous prenions le train à vapeur pour Veynes où nous attendions un autre train pour Luc. Nous pique-niquions à la gare. Nous ne nous ennuyions pas parce que c'était une grande gare avec beaucoup de mouvements de trains. Enfin nous montions dans le train pour Luc. Alors là, j'avais tout au long du trajet, ma tête à la fenêtre et je retrouvais le paysage que j'aimais tant. A l'arrivée j'avais les yeux tout rouges car je recevais les escarbilles de charbon dans les yeux. En arrivant ma tante faisait cuire des œufs et mettait sur mes yeux les blancs que je gardais un bon moment. Quand elle retirait le blanc d'œuf il y avait plein de petits bouts noirs.

Chaque fois le voyage durait 2 jours. »

Vous pouvez trouver plus de souvenirs dans le livre « Luc Autrefois », ce sont les mémoires de Luc.



Souvenirs recueillis par Gérard Pype en présence d'Odile et complétés par sa fille Claude le mardi 29 mai 2018

A lire

Nous vous conseillons la lecture du livre

« Le Yoga sur chaise - Changer le regard sur la vieillesse et le handicap »
par Jeannot Margier

Se rapprocher de Marie-Flora -animatrice-
pour le prêt du livre



« Je suis née le 26 décembre 1946 à Crest dans une famille très modeste. Mon père revenu de la guerre d'Indochine, nous a élevés durement. Ma maman était très courageuse. Elle travaillait dans un hôtel à Grâne et moi je gardais mes frères et sœurs. J'aidais ma mère à faire le ménage, la lessive, le repassage et à préparer les repas.



J'ai rencontré mon futur mari au cinéma. Un soir au cinéma tous les copains de ma cousine étaient



là, tous assis devant nous. Michel – mon futur mari donc – ne m'a pas quittée des yeux, il n'a même pas vu le film ! (Rire) Après on est allé se promener dans le "bosquet". J'étais très amoureuse à tel point que je le faisais surveiller par ma cousine. Je suis tombée enceinte, en fait je voulais être mariée le plus tôt possible. Mais à cette époque cela n'était pas accepté.

Je me souviens que nous sommes allés voir mes parents le jour de la fête des mères et j'avais acheté un bouquet de fleurs pour ma mère. Quand nous leur avons annoncé que j'étais enceinte, ils ont réagi très négativement. J'étais le déshonneur de la famille ! Mes beaux-parents par contre m'ont acceptée et j'ai pu habiter chez eux.

Marie-Christine, ma fille aînée est née chez eux, ma belle-mère l'adorait.

J'ai perdu 2 enfants et ma deuxième fille Catherine est née prématurée. Elle est restée 3 ans à l'hôpital de Romans. Elle disait maman aux infirmières... je n'étais pas contente du tout. Mais je ne la voyais qu'une fois tous les quinze jours. Un autre garçon Michaela dû subir une opération à cœur ouvert quelques semaines après sa naissance.

Grâce à Dieu tout s'est bien passé pour ma deuxième fille.

Mon mari est décédé d'un cancer généralisé. Il est mort à la maison de retraite de Grâne où il résidait les derniers mois de sa vie. J'allais le voir tous les jours.

Quant à moi j'ai eu une hernie discale. Après 2 opérations je ne pouvais pas encore marcher et la douleur était toujours là. J'en avais tellement maré que je voulais me jeter sous le train. Mes enfants ont insisté pour que j'aille à Lourdes. Ce sont eux qui m'ont payé le voyage en train. Arrivée là-bas je suis allée dans la piscine mais l'eau me brûlait tout le corps. Le lendemain j'ai prié – en pleurant – devant la statue de la vierge dans la chapelle de Bernadette. C'est elle qui m'a guérie. Je suis rentrée par le train, je marchais comme tout le monde et la douleur avait disparu.



La vie n'a pas été facile pour moi. Grâce à Dieu j'ai pu surmonter toutes les embûches.

Là à la maison de retraite je suis bien soignée. Tout ce que je désire maintenant, c'est que mes enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants soient heureux.»

Souvenirs recueillis par Gérard Pype en 2018

Accordéon par Juliette Greco



Dieu que la vie est cruelle
Au musicien des ruelles
Son copain son compagnon
C'est l'accordéon

Qui c'est-y qui l'aide à vivre
À s'asseoir quand il s'enivre
C'est-y vous, c'est moi, mais
non
C'est l'accordéon

*Accordez, accordez, accordez
donc*

L'aumône à l'accordé l'accordéon

Ils sont comme cul et chemise
Et quand on les verbalise
Il accompagne au violon
Son accordéon

Il passe une nuit tranquille
Puis au matin il refile
Un peu d'air dans les
poumons
De l'accordéon

*Accordez, accordez, accordez
donc*

L'aumône à l'accordé l'accordéon

Quand parfois il lui massacre
Ses petits boutons de nacre
Il en fauche à son veston
Pour l'accordéon

Lui,
emprunte ses bretelles
Pour secourir la ficelle
Qui retient ses pantalons
En accordéon

*Accordez, accordez, accordez
donc
L'aumône à l'accordé l'accordéon*

Mais un jour par lassitude
Il laissera la solitude
Se pointer à l'horizon
De l'accordéon

Il en tirera cinquante
Centimes à la brocante
Et on fera plus attention
A l'accordéon



Les rues de Die : à qui doivent-elles leurs noms ?

[Nouvelle rubrique proposée par Mme Breton - résidente des Ombelles]



* **Camille Buffardel** : Né en 1894, producteur-négociant de Clairette, riche industriel et **adjoint au maire de Die**, résistant du réseau Buckmaster Roger. **Camille Buffardel** a été exécuté par la Milice le 23 juillet 1944 à **Die**.

A la Libération, la rue principale **de Die** prit le nom de Camille Buffardel . Une plaque commémorative a été apposée au 47 rue Jean Jaurès à Die à la mémoire de **Camille Buffardel**.

* * *



* **Chabestan** : chabestan': Etait noté « *chaberstagnum* » en 1247.

Du latin «*caput* », tête/extrémité et «*stagnum* », étang: donc le mot signifie 'le bout de l'étang'. En effet, dans le passé il y avait un plan d'eau à cet endroit qui servait comme port pour les bateaux transportant des marchandises sur la Drôme...



La recette du Far Breton de Sandra**Ingrédients pour 6 personnes :**

250 g de farine fine
 150 g de sucre
 1 paquet de sucre vanillé
 4 œufs
 1 l de lait
 100 g de pruneau
 dénoyautés (qu'on aura fait tremper dans de l'eau avec un peu de rhum)
 1 petit verre de rhum

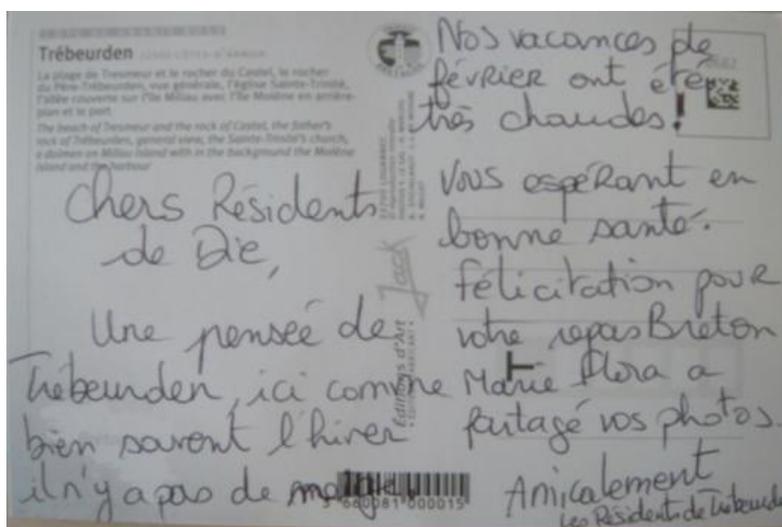


Autre variante sans alcool : on peut faire tremper les pruneaux dans un jus d'orange fait maison avec 4 oranges ou du commerce 100% pur jus+ eau pour recouvrir les pruneaux

Mélanger tous les ingrédients ensemble ; mettre la préparation dans un plat beurré et fariné puis mettre au four.

CUISSON : 50mn à 150°C avec surveillance à partir de 35mn

Bonne préparation et bon appétit !!!!

**Un petit coucou de Trébeurden**

Pensez à nous signaler votre nom, adresse postale et adresse électronique afin que nous puissions vous informer des animations à venir, vous envoyer le Fil d'Ariane et surtout rester en contact!

**BULLETTIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION APACH**

Contact : Mme **ACHARD Marie-Louise** Tél : 06 76 25 90 15
 95 impasse Roses trémières 26150 DIE – mail : maloudi0835@orange.fr

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____ Mail : _____
 Tél : _____

Famille de Mme ou M :
 résident(e) au **FIL DE SOI, OMBELLES, BLEUETS (rayer)**

Adhésion: **10€** ou autre :

Merci

Toutes nos animations à Die sont gratuites pour les résidents. Nos ressources proviennent exclusivement des subventions, adhésions et dons

Collecte, coordination et rédaction des témoignages : les personnes résidentes des EHPAD, les bénévoles d'APACH, Malou Achard, Pierre Viard, Christine Simon, Daniela Concina, Roger Moore.

Recueil des mémoires: Gérard et Ginette Pype **Coordination :** Christine Blache **Animatrice:** Marie-Flora Rey